

Gabriël, 27 06 2021

* Marie : p. 1-3

+ Vierge : p. 3-16.

° **Marie, la (Sainte) Vierge**

→ logos, matière ; mer ; mère ; Trinité ; Vierge, vierge :

*La réalité de l'univers pour nous n'est pas autre chose que la nécessité, dont la structure est celle du gnomon, supportée par quelque chose. Il lui faut un support, car la nécessité par elle-même est essentiellement conditionnelle. Sans support, elle n'est qu'abstraction. Sur un support elle constitue la réalité même de la création. Quant au support, nous ne pouvons en avoir aucune conception. Il est ce que les Grecs nommaient d'un mot (ápeiron) qui veut dire à la fois illimité et indéterminé. C'est ce que Platon | [274] nommait le réceptacle, la matrice, le porte-empreintes, l'essence qui est mère de toutes choses et en même temps toujours intacte, toujours vierge. L'eau en est la meilleure image, parce qu'elle n'a ni forme ni couleur, bien qu'elle soit visible et tangible. Il est impossible à ce sujet de ne pas remarquer que les mots matière, mère, mer, **Marie** se ressemblent au point d'être presque identiques. Ce caractère de l'eau rend compte de son usage symbolique dans le baptême plus que son pouvoir de laver.*

(id., p. 273-4 Intuitions pré-chrétiennes)

*Saint Thomas. Virginité de la Vierge : ... caro verbi Dei, conveniens fuit quod etiam ipsa sine corruptione matris conciperetur. ... Non poterat autem esse quod in natura iam corrupta ex concubitu caro nasceretur sine infectione originalis peccati. Augustinus " Solus nuptialis concubitus ibi non fuit, scilicet in matrimonio **Mariae** et Ioseph, quia in carne peccati fieri non poterat sine ulla carnis pudenda concupiscentia, quae accidit in peccato, sine qua concipi voluit qui futurus erat sine peccato" ... Propter finem incarnationis, quae ad hoc fuit ut homines renascerentur in filios Dei¹" (OC, t. VI, vol. 2, p. 64 Cahier IV)*

Timée. « Le porte-empreinte ... est mû et découpé en figures par des choses qui y pénètrent, et par elles apparaît sans cesse avec d'autres qualités - et les choses qui y entrent et en sortent sont des imitations des réalités éternelles, imprimées par celles-ci d'une manière difficile à décrire et merveilleuse². »

προσεικάσαι πρέπει τὸ μὲν δεχόμενον μητρί, τὸ δ' ὄθεν πατρί, τὴν δὲ μεταξὺ τούτων φύσιν ἐκγόνῳ (i.e. τὸ γινόμενον)³

Le devenir, μεταξὺ, entre le Modèle et le Porte-empreinte.

Le lieu n'est que le porte-empreinte vu en songe.

L'équilibre du monde est une image de l'équilibre de Dieu, etc.

Le fils, ici, c'est apparemment l'Âme du monde incarnée dans le monde, le Verbe dans sa fonction ordonnatrice ? Et la mère, c'est la Grande Mère ?

La Sainte Vierge, occupant une place si capitale au ciel dans la théologie catholique, n'est pas **Marie**, mais quelque chose qui a au Verbe un rapport analogue au rapport de Marie à Jésus ; sans quoi comment la mettrait-on même au-dessus des anges ? C'est Déméter ; la Grande Mère ; Astarté, Cybèle, etc. La Sainte Vierge a été incarnée en **Marie** comme le Verbe en Jésus. Et c'est cela même que Platon appelle ici la Mère. Mais qu'est-ce que c'est ?

(id., p. 94 Cahier VIII).

¹ Texte recopié en latin par Simone Weil, tel qu'il figure dans C², t. I p. 180. Les éditeurs des OC ont fait le choix d'en donner une traduction française.

² Timée, 50c.

³ Timée, 50d.

* Si on pense que l'Amour du Banquet, celui qui est médiateur, messenger de Dieu, prêtre, celui qui est né de Poros et de la Misère, d'un père très sage et d'une mère très ignorante, est le même que l'Amour des Orphiques (et c'est presque certain car Diotime ne pouvait être qu'une prêtresse des mystères ; il n'y avait pas d'autre manière alors pour une femme d'acquérir une réputation de sagesse), le même que l'amour de Phérékydès (Zeus, étant sur le point de créer se changea en Amour) - et que c'est celui-là qui est pauvre, ignorant, errant, sans abri ... que conclure ? Quoi de plus proche que l'Incarnation ? Le Juste parfait, la Sagesse visible, l'Amour, Prométhée, l'Âme du monde ...

P. [Basile] Valentin : la Matière, c'est la Mère ; la matière même est spirituelle. La Grande Mère, Déméter, Cybèle, etc. - La Mère dans le Timée, qui est la matière même. La Sainte Vierge ... (**Marie**, mère ...)

(id., p. 126, Cahier VIII)

Nous voudrions que tout ce qui a une valeur soit éternel. Or tout ce qui a une valeur est le produit d'une rencontre (moi-même d'abord ; quel hasard a fait rencontrer jadis mon père et ma mère ! ... et tous ceux que j'aime, et tous les hommes, et tout ce qui a été fait par des hommes), dure par rencontre et cesse lorsque ce qui s'était rencontré se sépare. C'est la pensée centrale du bouddhisme (pensée héraclitéenne). Cela mène tout droit à Dieu.

La méditation du hasard qui a fait rencontrer on père et ma mère est plus salutaire encore que celle de la mort.

Y a-t-il une seule chose en moi qui n'ait pas son origine dans cette rencontre ? Dieu seul. Et encore, ma pensée de Dieu a son origine dans cette rencontre.

Une amitié réelle, c'est essentiellement quelque chose d'éternel. On ne peut supporter la pensée qu'elle puisse prendre fin. Et pourtant on sait bien qu'elle a pris commencement.

Un hasard a mis Platon en présence de Socrate.

Si l'enfant de **Marie** était mort du croup ?

(id., p. 143 Cahier VIII).

La Vierge est la Grande Mère (la Terre). Elle a été laissée intacte et par la conception et même par l'enfantement parce qu'elle était, en tant que **Marie**, jeune fille juive, une incarnation de la Mère, la Matrice, la Nourrice, le Porte-Empreinte du Timée que tout devenir, toute génération laisse intacte. [La Céleste - Aphrodite, née de la castration du Ciel - c'est le Verbe mis au féminin.

(id., p. 286 Cahier X)

Le bien et le mal se répondant par les mêmes symboles – arbre du péché et de la croix – flamme de l'enfer et du Saint-Esprit – esprit de vérité et d'erreur – le pain qui fait entrer le démon en Judas – Ève et **Marie** – Déluge, baptême – "Lucifer matutinus" – (Typhon voleur de la foudre).

Arche et croix (Vendredi saint) – (David, regnavit a ligno Deus?)

(id., p. 299 Cahier X).

* La mer, un mouvement dans l'immobilité. Équilibre, ordre du monde. Image de la matière première. Χαῖρε [**Μαρία**] κεχαριτωμένη⁴. Dans l'art. Cela a l'air d'être en mouvement et c'est immobile.

Musique, le mouvement s'empare de toute l'âme – et ce mouvement, ce n'est pas autre chose que l'immobilité. Comme dans le spectacle d'une vague, le moment qu'elle commence à couler est le point même de concentration de la beauté. De même dans la musique –

L'explication archéologique de l'immobilité des statues grecques comme règle corporative, exemple de choix de la stupidité contemporaine.

(id., p. 399 Cahier XII)

Nécessité, conditionnelle, supportée par une matière (Timée) dont l'eau (baptême) est l'image. Mer, mère, matière, **Marie** ... L'essence de la nécessité (variation et invariant) est la fonction. Ex. (voir marge) Fonction, proportion, λογος, αριθμος.

(id., p. 403, Cahier XII)

⁴ Lc 1:28.

*L'unité de l'eau et du feu dans le sang est l'image de l'unité du Père et du fils dans l'Esprit.
 L'eau est la Vierge, le feu est l'Esprit, le sang est le Christ.
 Dieu, la Vierge et le Christ dans son humanité font une trinité qui est l'image de l'autre.
 La mer, la semence d'Ouranos et Aphrodite céleste.
 Le Créateur, la créature et le médiateur. Les deux harmonies des Pythagoriciens — La pensée commune des pensants séparés. L'unité des contraires.
 La Mère du Christ, c'est la création tout entière.
Marie est un équivalent de la Création. D'où l'Immaculée Conception. La création dans sa totalité est sans souillure. Tout le mal qui s'y trouve est seulement souffrance.
 L'eau est une image de la pureté et de la docilité originelle de la création.
 (id., vol. 4, p. 115, Cahier XIII).*

*La Vierge est la création sous l'aspect de la pureté.
 (Une femme vivante⁵ a été pure au point de l'équivalence avec cette pureté parfaite de la création regardée comme telle. Du moins - peut-être ...)
 (id., p. 126 Cahier XIII).*

*Vierge et poissons. La Vierge est la Justice, la vierge Astrée. Elle tient un épi : c'est Déméter et Proserpine. C'est **Marie** aussi ? Le Poisson est celui qui nage dans l'eau du baptême. C'est le Christ.
 [...]*

— *La justice virginale.*

[...] | [263] [...]

La Vierge est la justice et la sagesse.

La Balance. C'est la Croix.

(id., p. 262-3, Cahier XVI)

° **Vierge, vierge, « vierge rouge⁶ », virginité** → baptême ; manger ; mariage ; mer ; Marie ; mère ; viol

⁵ Marie, mère de Jésus.

⁶ Surnom donné à Simone Weil par le directeur adjoint de l'École Normale Supérieure, Célestin Bouglé. Appliqué d'une manière dépréciative par ses adversaires politiques, le surnom avait été appliqué de longue date à la militante anarchiste Louise Michel – porteuse du drapeau *noir* – qui avait participé en militante blanquiste à la Commune. Bouglé n'a fait là que reprendre commodément un surnom qu'il estimait tout fait pour cette élève "mélange d'anarchiste et de calotine", physiquement peu attrayante. Le rouge et le noir des deux manières successives de Louise Michel (opposés par elle à l'occasion d'un banquet tenu le 18 mars 1882 pour fêter l'anniversaire de la Commune : "Plus de drapeau rouge mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir portant le deuil de nos morts et de nos illusions", cité par M. Dommangeat, *Histoire du drapeau rouge*, p. 207) se retrouvèrent, réunis, dans le drapeau fameux des anarchistes de la CNT/FAI et on les voit sur une photo – hélas en noir et blanc – de Simone Weil en uniforme, le calot rouge et noir, et fusil à l'épaule, à Barcelone en 1936.

Il y a au Puy-en-Velay, dominant la ville depuis 1860, une "vierge rouge" en fonte: la statue colossale de Notre-Dame de France et de l'Enfant Jésus créée avec le métal de 213 canons pris aux Russes lors de la guerre de Crimée, et offerte par Napoléon III à la ville. Arrivée au Puy pour son premier poste d'enseignante, Simone Weil s'en avisa aussitôt et envoya à Bouglé une ironique carte postale représentant la statue pour se rappeler au bon souvenir de celui qui s'était prématurément réjoui de son exil dans la lointaine province *afin de ne plus entendre parler d'elle, et de la laisser en paix préparer des bombes pour le Grand Soir* (SP I, p. 178-9, 185, 194). Peu attirée par le personnage de Louise Michel (mais beaucoup, en revanche, par celui de Rosa Luxemburg) Simone Weil n'a jamais fait qu'en rire. D'autres surnoms lui furent plaisamment appliqués dans la famille, dont celui de *la trollesse* et celui d'*Antigone*, qu'elle reprend sur le même ton dans la correspondance avec les siens: "Toujours Antigone" (OC, t. VII, vol. 1, p. 252 Londres, 16 décembre 1942; "Antigone a passé quelques sales moments, c'est vrai" (id., p. 288, Londres 15 juin 1943). Simone Pétrement note à ce propos: *Sa famille plaisantait affectueusement sur sa volonté d'être traitée en garçon; elle-même en plaisantait. Ses parents l'appelaient "Simon", "notre fils numéro deux", "notre cagneux". Quand Simone écrit à sa mère, à l'époque de la cagne, il lui arrive de parler d'elle-même au masculin et de signer "ton fils respectueux"* [Lettre à sa mère

L'inclination naturelle de l'âme à aimer la beauté est le piège le plus fréquent dont se sert Dieu pour l'ouvrir au souffle d'en haut.

C'est le piège où fut prise Coré. Le parfum du narcisse faisait sourire le ciel tout entier là-haut, et la terre entière, et tout le gonflement de la mer. À peine la pauvre jeune fille eut-elle tendu la main qu'elle fut prise au piège. Elle était tombée aux mains du Dieu vivant. Quand elle en sortit, elle avait mangé le grain de grenade qui la liait pour toujours. Elle n'était plus vierge ; elle était l'épouse de Dieu.

La beauté du monde est l'orifice du labyrinthe. L'imprudent qui, étant entré, fait quelques pas, est après quelque temps hors d'état de retrouver l'orifice. Épuisé, sans rien à manger ni à boire, dans les ténèbres, séparé de ses proches, de tout ce qu'il aime, de [303] tout ce qu'il connaît, il marche sans rien savoir, sans espérance, incapable même de se rendre compte s'il marche vraiment ou s'il tourne sur place. Mais ce malheur n'est rien auprès du danger qui le menace. Car s'il ne perd pas courage, s'il continue à marcher, il est tout à fait sûr qu'il arrivera finalement au centre du labyrinthe. Et là, Dieu l'attend pour le manger. Plus tard il ressortira, mais changé, devenu autre, ayant été mangé et digéré par Dieu. Il se tiendra alors au bord de l'orifice pour y pousser doucement ceux qui s'approchent.

(OC, t. IV, vol. 1, p. 302-3 Formes de l'amour implicite de Dieu. Amour de l'ordre du monde).

*Le nom de Déméter veut très probablement dire Terre mère, et Déméter est identique à toutes ces déesses mères dont le culte a tant d'analogies avec le rôle joué par la **Vierge** dans la conception catholique. Le narcisse est la fleur qui représente Narcisse, cet être si beau qu'il ne pouvait être amoureux que de lui-même. La seule beauté qui puisse être un objet d'amour pour elle-même, qui puisse être son propre objet, est la beauté divine. L'âme cherchant le plaisir rencontre la beauté divine, qui apparaît ici-bas sous la forme de beauté du monde, comme un piège pour l'âme. À la faveur de ce piège, Dieu saisit l'âme malgré elle. C'est la conception même du Phèdre de Platon. Dieu doit laisser l'âme revenir dans la nature mais auparavant, par surprise, il lui a fait furtivement manger un grain de grenade. Si elle mange, elle est prise pour toujours. Le grain de grenade, c'est le consentement que l'âme accorde à Dieu presque à l'insu d'elle-| [153] même et sans se l'avouer, qui est comme un infiniment petit parmi toutes les inclinations charnelles de l'âme, et cependant décide pour toujours de son destin. C'est le grain de sénevè auquel le Christ compare le royaume des cieux, la plus petite des graines, mais qui plus tard deviendra l'arbre où les oiseaux du ciel se posent. Il y a dans ce mythe deux violences successives de Dieu sur l'âme, l'une qui est pure violence, l'autre pour laquelle le consentement de l'âme à Dieu est indispensable et qui décide du salut. Ces deux moments se retrouvent dans le mythe du Phèdre et dans celui de la Caverne. Ils correspondent à la parabole de l'Évangile concernant le banquet nuptial, pour lequel on va chercher les convives au hasard sur les routes, mais où on ne garde que ceux qui ont la robe nuptiale – et à l'opposition entre « appelés » et « élus » - et à la parabole des **vierges** qui toutes vont trouver l'époux, mais parmi lesquelles sont seules admises celles qui ont de l'huile – etc. L'idée d'un piège tendu à l'homme est aussi la signification du mythe du labyrinthe, si on ôte les histoires ajoutées après coup qui se rapportent aux guerres entre la Crète et Athènes. Minos, fils de Zeus, juge des morts, est cet être unique dont les noms dans l'antiquité sont Osiris, Dionysos, Prométhée, l'Amour, Hermès, Apollon et beaucoup d'autres (la vraisemblance de ces assimilations peut être établie). Le Minotaure est le même être représenté comme taureau, de même qu'on représente Osiris sous la forme du bœuf Apis et Dionysos-Zagreus avec des cornes (un symbolisme qui a rapport à la lune et à ses phases pour expliquer cette image). Le labyrinthe est cette voie où l'homme, dès qu'il y pénètre, perd son chemin et se trouve également impuissant, au bout de quelque temps, à revenir sur ses pas et à se diriger quelque part ; il erre sans savoir où, et finalement parvient au point où Dieu l'attend pour le manger.*

de fin mai-juin 1926, écrite au masculin, OC, t. VII, vol. 1, p. 61-3]. Il y avait là du jeu et un [67] trait d'extrême jeunesse. Mais si ce n'eût été qu'un jeu, ce n'eût pas été aussi durable. Il y avait derrière ce jeu des raisons srieuses: les devoirs que Simone envisageait et qui allaient lui demander surtout des vertus viriles. On ne peut pas toujours empêcher l'intérieur, la résolution profonde, de transparaître à l'extérieur. (SP I, p. 66-7)]. Le surnom le plus connu est sans doute celui de "la Martienne" que lui avait appliqué Alain, lui trouvant une intelligence extraterrestre, qui justifiait son droit de les juger, lui-même et ses condisciples, du point de vue de Sirius.

(OC, t. IV, vol 2, p. 152-3 *Intuitions pré-chrétiennes. Quête de l'homme par Dieu*)

La réalité de l'univers pour nous n'est pas autre chose que la nécessité, dont la structure est celle du gnomon, supportée par quelque chose. Il lui faut un support, car la nécessité par elle-même est essentiellement conditionnelle. Sans support, elle n'est qu'abstraction. Sur un support elle constitue la réalité même de la création. Quant au support, nous ne pouvons en avoir aucune conception. Il est ce que les Grecs nommaient d'un mot (ápeiron) qui veut dire à la fois illimité et indéterminé. C'est ce que Platon | [274] nommait le réceptacle, la matrice, le porte-empreintes, l'essence qui est mère de toutes choses et en même temps toujours intacte, toujours vierge. L'eau en est la meilleure image, parce qu'elle n'a ni forme ni couleur, bien qu'elle soit visible et tangible. Il est impossible à ce sujet de ne pas remarquer que les mots matière, mère, mer, Marie se ressemblent au point d'être presque identiques. Ce caractère de l'eau rend compte de son usage symbolique dans le baptême plus que son pouvoir de laver.

(id. p. 273-4 *Intuitions pré-chrétiennes*)

*La mère de Prométhée, c'est Thémis, la Justice (elle est, sous le nom d'Astrée ou de la Vierge, un signe du zodiaque). Elle est identique à Gê, la terre – Gê, Déméter, Isis, cette divinité aux noms multiples qui a la terre pour symbole, et que Platon dans le Timée nomme la matière première, le porte-empreinte, la matrice, la nourrice, la mère, a une affinité évidente avec la **Sainte Vierge**, | [319] et d'ailleurs les **Vierges** noires de Chartres, etc. marquent cette continuité.*

(id., p. 318-9 *Intuitions pré-chrétiennes*)

*La prière chez les Grecs ressemblait beaucoup à la prière chrétienne. Quand Eschyle dit, dans Les Grenouilles d'Aristophane : « Déméter, toi qui as nourri ma pensée, que je sois digne de tes mystères ! », cela ressemble beaucoup à une prière à la **Vierge**, et devait avoir la même vertu. Eschyle décrit parfaitement la contemplation dans les vers splendides : « Quiconque, la pensée tournée vers Zeus, criera sa gloire – celui-là recevra la plénitude de la sagesse. » (Il connaissait la trinité : « ... auprès de Zeus se tiennent son acte et sa parole ».)*

(OC, t. V, vol. 1, p. 170 *Lettre au père Couturier*)

*Les chrétiens n'ont jamais dit, que je sache, pourquoi la chasteté (et notamment la **virginité**) a une valeur spirituelle. C'est une grave lacune, et qui éloigne du Christ beaucoup d'âmes.*

(id. p. 188 *Lettre au père Couturier*)

- Sicut sidus radium - profert **Virgo** Filium - pari forma. Neque sidus radio - neque mater filio - fit corrupta⁷. Ces vers rendent un son très étrange⁸.

Et la strophe précédente (Sol occasum nesciens - stella semper rutilans - semper clara) devient extraordinaire par rapprochement avec un conte des Indiens d'Amérique⁹, où le soleil, amoureux d'une fille de chef qui a repoussé tous les prétendants, descend sur terre comme un garçon malade, presque aveugle, d'une pauvreté sordide. Une étoile l'accompagne et s'incarne comme une misérable vieille, grand-mère du garçon. Le chef met la main de sa fille au concours et impose des épreuves très difficiles. Le misérable garçon, quoique malade et couché sur sa paillasse, contre toute attente est seul à les réussir toutes. La fille du chef va chez lui comme épouse, malgré sa répugnance, par fidélité à la parole de son père. Le malheureux garçon se transforme en un prince merveilleux et transforme son épouse, changeant en or ses cheveux et ses vêtements.

On ne pourrait pourtant pas attribuer ce conte à une influence chrétienne, il semble ...

(id. p. 190 *Lettre au père Couturier*)

*Saint Thomas. **Virginité** de la **Vierge** : ... caro verbi Dei, conveniens fuit quod etiam ipsa sine corruptione matris conciperetur. ... Non poterat autem esse quod in natura iam corrupta ex concubitu*

⁷ Strophes V et VI de *Laetabundus*, séquence médiévale pour la Noël.

⁸ Peut-être parce que « le fond du surnaturel, c'est la dissymétrie, les rapports non-réciproques, les relations "non abéliennes" ».

⁹ *Dirty Boy*, dans OC, t. VI, vol. 4, p. 90-1.

caro nasceretur sine infectione originalis peccati. Augustinus “ Solus nuptialis concubitus ibi non fuit, scilicet in matrimonio Mariae et Ioseph, quia in carne peccati fieri non poterat sine ulla carnis pudenda concupiscentia, quae accidit in peccato, sine qua concipi voluit qui futurus erat sine peccato ” ... Propter finem incarnationis, quae ad hoc fuit ut homines renascerentur in filios Dei¹⁰” (OC, t. VI, vol. 2, p. 64 Cahier IV)

*Monothéisme. Le christianisme a résolu le problème par l'Incarnation (et, en plus, la **Vierge** et les saints). Mais la religion musulmane ? Intermédiaire entre les deux ; aussi le paradis est-il plus sensible. Comment font-ils pourtant ? C'est une réussite extraordinaire. (id., p. 96 Cahier IV).*

Dieu s'empare de l'âme en deux opérations. D'abord par le piège de la beauté il l'enlève par surprise et pure violence, tout à fait malgré elle et sans qu'elle sache où elle va ; puis par un mélange de surprise, de contrainte et de séduction il lui arrache son consentement en lui faisant goûter un instant de joie divine. Alors elle est prise¹¹ pour toujours.

*De même dans le conte des trois nuits, deux unions des époux, l'une dans la nuit, l'autre manifeste, obtenue par ruse et séduction, mais en fin de compte avec consentement. Il n'est pas sacrilège de dire que dans le mythe éleusien, Zeus correspond au Père, Hadès au Saint-Esprit, Coré au Christ et Déméter à la **Vierge**.*

L'action de Dieu e la passivité de l'âme dans le salut est le grand enseignement qui ne peut être que révélé.

(id., vol. 3, p. 59 Cahier VIII).

*La **Sainte Vierge**, occupant une place si capitale au ciel dans la théologie catholique, n'est pas Marie, mais quelque chose qui a au Verbe un rapport analogue au rapport de Marie à Jésus ; sans quoi comment la mettrait-on même au-dessus des anges ? C'est Déméter ; la Grande Mère ; Astarté, Cybèle, etc. La **Sainte Vierge** a été incarnée en Marie comme le Verbe en Jésus. Et c'est cela même que Platon appelle ici la Mère. Mais qu'est-ce que c'est ? (id., p. 94 Cahier VIII).*

*L'amour de l'homme pour Dieu doit enfermer tous les abandons, de l'ami à l'ami, de la femme à l'amant, de l'enfant au père, de l'enfant à la mère¹². C'est pourquoi la **Vierge**. Même l'abandon des parents à l'enfant ; c'est pourquoi la Sainte Famille.*

(id., p. 105 Cahier VIII)

*Śiva est Puruṣa, Kālī (la Mère divine) est Prakṛti. La **Vierge**.*

(id., p. 108 Cahier VIII)

** Si on pense que l'Amour du Banquet, celui qui est médiateur, messenger de Dieu, prêtre, celui qui est né de Poros et de la Misère, d'un père très sage et d'une mère très ignorante, est le même que l'Amour des Orphiques (et c'est presque certain car Diotime ne pouvait être qu'une prêtresse des mystères ; il n'y avait pas d'autre manière alors pour une femme d'acquérir une réputation de sagesse), le même que l'amour de Phérékydès (Zeus, étant sur le point de créer se changea en Amour) - et que c'est celui-là qui est pauvre, ignorant, errant, sans abri ... que conclure ? Quoi de plus proche que l'Incarnation ? Le Juste parfait, la Sagesse visible, l'Amour, Prométhée, l'Âme du monde ...*

*P. [Basile] Valentin : la Matière, c'est la Mère ; la matière même est spirituelle. La Grande Mère, Déméter, Cybèle, etc. - La Mère dans le Timée, qui est la matière même. La **Sainte Vierge** ... (Marie, mère ...)*

(id., p. 126, Cahier VIII)

¹⁰ Texte recopié en latin par Simone Weil, tel qu'il figure dans C², t. I p. 280. Les éditeurs des OC ont fait le choix d'en donner une traduction française.

¹¹ AD³, p. 36, 45.

¹² Cf. Mt 19:29; Mc 10:29-30; Lc 18:29-30.

Banquet – Nous avons été coupés en deux à cause de notre injustice. (Cf. la splendide formule d'Anaximandre. La nature entière a part au péché originel.)

La Mère dans le Timée. Mère de la Création dont Dieu est le Père. Incarnée dans la mère du Verbe incarné. Par le dogme de l'Immaculée Conception, l'Église a fait de la **Vierge** quelque chose qui n'est aucunement un être humain, et pourtant n'est pas Dieu. C'est la Nature divine. Śakti. Prakṛti. (id., p. 130, Cahier VIII)

Déméter et Isis, nourrices, et essayant chaque nuit de rendre leur nourrisson immortel en brûlant ses parties mortelles dans la flamme. « Un autre baptisera dans l'Esprit et le feu¹³ » Mais la mère les en empêche.

Si Déméter est Isis, Coré est Osiris, le Verbe incarné, et Zagreus n'est pas le fils de Coré, mais le même être.

(Si l'Église catholique était détruite, ne pourrait-on pas croire un jour que l'enfant Jésus, le Christ crucifié, le Christ prêtre, le Christ roi, le Verbe, le Fils sont des dieux différents?

Hypothèse (postulat) : tout ce que l'antiquité préromaine, ou du moins la Grèce, nommaient dieux, est ou le Père, ou le Fils, ou l'Esprit, ou la **Vierge**, ou les anges, ou les démons¹⁴.

Dans le culte de Déméter et Proserpine, Dionysos identique à Hadès (Héraclite) est l'Esprit, et Coré est le Verbe. Dans le culte orphique de Dionysos, c'est Dionysos qui est le Verbe.

(id., p. 168 Cahier IX).

La **Vierge** du zodiaque, serait-ce Isis ? Osiris s'est uni par erreur à sa sœur. À elle il ne s'est uni qu'une fois mort.

(id., p. 174 Cahier IX).

La **Vierge** habita parmi les hommes sous le nom de Justice, puis, ne trouvant pas place parmi eux, monta au ciel.

[...]

D'une manière générale, le médiateur est-il assimilé à la constellation qui se trouve au point équinoxial quand il est sur terre, à l'intersection du Même et de l'Autre ? le Christ et l'Agneau, la Croix et la Balance (Bélier, Balance). Osiris et Dionysos au Taureau. (Et le Scorpion ?)

Coré, la **Vierge** ?

(id., p. 188 Cahier IX).

Théia est épouse d'Hypérion et enfante par lui la Lune et le Soleil ; comme Hypérion est le Soleil, elle est la Lune ; elle est la **Vierge**, qui est symétrique du Taureau par rapport à la ligne des tropiques (cf. Io, Europe, les **vièrges** cornues). Rhéïa, épouse de Cronos, dont elle est voisine, mère de Zeus, est le Lion. Son nom vient de $\rho\epsilon\omega$; elle fait face à Mnémosyne. Ce sont les Titans. [...]

Harmonie, unité des contraires. Il y a concorde entre les signes fixes et les astres errants. | [235]

La **vièrg**e transformée en vache et qui erre jusqu'à ce que sa forme primitive lui soit rendue correspond évidemment à la Lune et le dieu-taureau est conçu par rapport à elle. Et Héra aux yeux de vache ? - La Lune a la lumière du soleil sans sa chaleur, sans son énergie ; et c'est une lumière engendrée. Elle peut bien représenter la Sagesse de Dieu séparée de sa puissance. La Sagesse serait l'épouse au lieu d'être le fils de Dieu. Mais pourtant c'est Osiris et non pas Isis qui souffre la passion. Mais il y a une espèce de passion de Io qu'Eschyle rapproche de celle de Prométhée. Y avait-il d'antiques traditions en ce sens ? Artémis, dans l'Hippolyte d'Euripide, semble bien identique à Dionysos. Les quatorze morceaux d'Osiris ont-ils rapport aux 28 jours de la lune ? Il est certain qu'à partir de son point de plénitude, la lune perd chaque jour un morceau, c'est-à-dire quatorze morceaux, jusqu'à disparaître. Puis elle retrouve ses morceaux un à un. La lune serait l'image d'Osiris ; la terre d'Isis ; le soleil, qui en été doit être haï en Égypte, de typhon. Plutarque dit qu'Osiris est l'humidité et Typhon la sécheresse.

Plutarque dit aussi qu'Osiris régna, ou vécut, 28 ans, et il met ce chiffre en rapport avec le mois lunaire. Dieu connu, Dieu taureau parce que lunaire.

¹³ Mc 3:11; Lc 3:16.

¹⁴ id., p. 298 Cahier X.

(id., p. 234-5 Cahier IX)

Notre péché met une dissonance dans l'harmonie parfaite ; il n'est possible de faire l'harmonie parfaite que par une harmonisation parfaite qui implique auparavant la dissonance intégrale. En un sens (mais en quel sens ?) le péché originel, l'expulsion du Paradis terrestre, la Passion, la Résurrection, se produisent en même temps à chaque instant.

Mais en un sens (en quel sens ?) ce sont des événements historiques. Car ce sont des réalités, non seulement au ciel, mais sur la terre. Et il n'y a d'autre réalité ici-bas que ce qui se produit en un lieu, à un instant.

Cette nécessité, c'est la Matière, la Mère, d'où procède l'Incarnation. C'est la condition de l'existence. | [250]

*C'est pourquoi cela a un sens de prier la **Vierge**. Χαίρε κεχαριτομενη. [...]*

Si la révélation d'Adam a comporté la possibilité de l'incarnation et de la passion - le totémisme s'explique par la considération du sacrifice comme figure de ce mystère.

(id., p. 249-250, Cahier X).

Peuple élu pour l'aveuglement, élu pour être le bourreau du Christ.

Les Juifs ne devaient pas être « idolâtres », parce qu'autrement ils n'auraient pas tué le Christ.

*Si un ancien Hébreu venait parmi nous, les images du Christ crucifié, l'adoration de la **Vierge**, surtout l'Eucharistie, la présence réelle de Dieu dans un morceau de matière, ce serait à ses yeux cela même qu'ils nomment idolâtrie.*

(id., p. 284 Cahier X).

*La **Vierge** est la Grande Mère (la Terre). Elle a été laissée intacte et par la conception et même par l'enfantement parce qu'elle était, en tant que Marie, jeune fille juive, une incarnation de la Mère, la Matrice, la Nourrice, le Porte-Empreinte du Timée que tout devenir, toute génération laisse intacte. [La Céleste - Aphrodite, née de la castration du Ciel - c'est le Verbe mis au féminin.*

(id., p. 286 Cahier X)

Dans la matière vivante, quelque chose participe à l'indestructibilité, et ce quelque chose est ce qui perpétue l'espèce. Mais ce quelque chose est partagé entre le mâle et la femelle, et réuni hors d'eux. Mâle, femelle, enfant : l'enfant est l'harmonie née de l'union des contraires. Mais cette harmonie est hors des deux termes, une troisième chose.

La vie est divisée en deux par la division des sexes.

*Péché originel et division des sexes dans Platon. Texte cathare : « Les anges, se voyant dans des corps de boue et dissemblables, pleurèrent. » La **Vierge**, affranchie du péché originel, pouvait enfanter sans époux terrestre. Zeus mangeant son épouse enceinte, la Sagesse, et enfantant Athéna par la tête (ceci a rapport à la tradition hindoue sur la veine qui monte verticalement des reins au sommet de la tête, y creuse un trou, et fait monter par là l'énergie sexuelle).*

Lucrèce : l'homme et la femme dans l'union charnelle veulent devenir un, mais ne peuvent pas. C'est l'unique désir physique qui par essence ne peut jamais être satisfait. Leur unité, qui est l'enfant, est étrangère à l'un et à l'autre.

(id., p. 293 Cahier X).

*Postulat - Chaque divinité du monde antique, hors les héros plus ou moins canonisés et les allégories, correspond au Père, au Fils ou à la **Vierge** (L'Esprit ? S'il est parfois représenté, c'est par des divinités telles que Hadès.)*

(id., p. 298 Cahier X)¹⁵

La lune, à cause de ce système de symboles, préside à la végétation et à la chasse. Artémis, déesse chasserresse. Analogue à la Mère des Rennes des Esquimaux. Les Tabous concernant les femmes dans leurs rapports avec les animaux de chasse ne répondent-ils pas à l'idée d'une affinité particulière des femmes avec la lune, du fait des menstrues ? Une femme ne doit pas tuer d'animaux (conte esquimau

¹⁵ cf. id., p. 168 Cahier IX.

sur la baleine).

Un autre symbole a rapport à la **Vierge**. C'est celui de la Terre. La Mère des Dieux et des hommes, etc.

(id., p. 308 Cahier X).

« Magnus ab integro¹⁶. » Les prédictions de la Sibylle devaient avoir rapport à la précession des équinoxes. « Jam redit et virgo¹⁷. »

(id., p. 311 Cahier X).

Adam fils de la terre **vierge** qu'a violée le meurtre de Caïn.

(id., p. 359 Cahier XI)

« Naître à partir de l'eau et du πνεῦμα. » La douleur qui sépare les contraires.

Stoïciens. La semence est un πνεῦμα. Le Saint-Esprit entré dans la **Vierge** est la semence de Dieu.

(id., p. 388, Cahier XII).

L'unité de l'eau et du feu dans le sang est l'image de l'unité du Père et du fils dans l'Esprit.

L'eau est la Vierge, le feu est l'Esprit, le sang est le Christ.

Dieu, la **Vierge** et le Christ dans son humanité font une trinité qui est l'image de l'autre.

La mer, la semence d'Ouranos et Aphrodite céleste.

Le Créateur, la créature et le médiateur. Les deux harmonies des Pythagoriciens — La pensée commune des pensants séparés. L'unité des contraires.

La Mère du Christ, c'est la création tout entière.

Marie est un équivalent de la Création. D'où l'Immaculée Conception. La création dans sa totalité est sans souillure. Tout le mal qui s'y trouve est seulement souffrance.

L'eau est une image de la pureté et de la docilité originelle de la création.

(id., vol. 4, p. 115, Cahier XIII).

Astrée, la **Vierge** - la Justice qui a quitté la terre et s'est réfugiée au ciel¹⁸ ...

Il n'y a aucun bien dans cet univers, mais cet univers est bon.

(id., p. 117, Cahier XIII).

Si l'âme criait vers Dieu sa faim de pain de vie, sans aucune interruption, infatigablement, comme crie un nouveau-né, que sa mère oublie de faire têter ...

Que ces cris que je poussais quand j'avais une ou deux semaines résonnent en moi sans interruption pour ce lait qui est la semence du Père.

Le lait de la **Vierge**, la semence du Père – je l'aurai si je crie pour l'avoir. C'est la première technique qui soit donnée à l'être humain, le cri. Ce que le travail ne procurerait jamais, on crie pour l'avoir. La première nourriture coule de la mère et est accordée aux cris de l'enfant ; nul travail n'y a part.

Le lait de la Vierge, c'est la beauté du monde. Le monde est parfaitement pur sous l'aspect de la beauté. | [127]

La Justice — le monde aperçu comme beau apparaît comme parfaitement juste. La **Vierge** est la Justice. La **Vierge** du Zodiaque, porteuse d'un épi. **Vierge** cosmique, dans l'Apocalypse. La **Vierge** est la création sous l'aspect de la pureté.

(Une femme vivante a été pure au point de l'équivalence avec cette pureté parfaite de la création regardée comme telle. Du moins - peut-être ...)

La Vérité - la beauté de l'univers est la marque qu'il est réel.

(id., p. 126 Cahier XIII).

¹⁶ Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo (Quatrième églogue, vers 6 de Virgile).

¹⁷ Premier hémistiche du vers suivant.

¹⁸ La Justice gouverna les hommes au temps de l'âge d'or mais prit la fuite devant leur perversité croissante. Cf. Note 29 de OC, t. VI, vol. 4, p. 506. Analogie avec l'Assomption de la Vierge Marie ?

Le Bien est hors de ce monde.

Grâce à la sagesse de Dieu qui a mis sur ce monde la marque du bien sous forme de beauté, on peut aimer le Bien à travers les choses d'ici-bas.

*Cette docilité de la matière, cette qualité maternelle de la nature, a été incarnée dans la **Vierge**.*

La matière sourde est néanmoins attentive à la persuasion de Dieu.

(id., p. 182 Cahier XIV)

Ce n'est pas par la manière dont un homme parle de Dieu, mais par la manière dont il parle des choses terrestres qu'on peut le mieux discerner si son âme a séjourné dans le feu de l'amour de Dieu. Là nul déguisement n'est possible. Il y a de fausses imitations de l'amour de Dieu, mais non pas de la transformation qu'il opère dans l'âme, car on n'a aucune idée de cette transformation autrement qu'en y passant soi-même [...]

*Quand, dans la manière d'agir à l'égard des choses et des hommes, ou simplement dans la manière de les regarder, il apparaît des vertus surnaturelles, on sait que l'âme n'est plus vierge, qu'elle a couché avec Dieu ; fût-ce même à son insu, comme une fille violée pendant le sommeil. Cela n'importe pas, le fait seul importe. La grossesse d'une jeune femme est pour ses amis la seule [190] preuve certaine qu'elle a perdu sa **virginité**¹⁹. Autrement, elle a beau aller jusqu'à l'indécence dans ses propos et son comportement, il n'y a pas de preuve, Son mari est peut-être impuissant. De même les paroles de foi et d'amour prononcées par une âme à l'égard de Dieu, publiquement ou intérieurement, ne font pas preuve, ni pour autrui ni pour elle-même. Il est possible que ce qu'elle nomme Dieu soit un être impuissant, c'est-à-dire un faux Dieu, qu'elle n'ait pas vraiment couché avec Dieu. Ce qui fait preuve, c'est l'apparition de vertus surnaturelles dans la face de son comportement qui est tournée vers les créatures. La foi d'un juge n'apparaît pas dans son attitude à l'église, mais dans son attitude au tribunal. Mais comme la grossesse d'une femme, cette transformation s'opère, non pas par des efforts directs, mais par l'union d'amour avec Dieu. Une femme peut tenir les propos les plus lascifs et être **vierge**. Mais si elle est grosse, elle n'est pas **vierge** quand même elle affecterait la plus profonde ignorance. De même l'Ancien Testament et l'Iliade.*

(id., p. 189-190 Cahier XIV)

*Signe de la **Vierge**, mois d'août (Balance qui suit, équinoxe d'automne, 21 septembre) – 15 Août, fête de l'Assomption de la **Vierge**. Fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre.*

(id., p. 201 Cahier XIV).

L'unité de l'eau et du feu dans le sang est l'image de l'unité du Père et du fils dans l'Esprit.

*L'eau est la **Vierge**, le feu est l'Esprit, le sang est le Christ.*

*Dieu, la **Vierge** et le Christ dans son humanité font une trinité qui est l'image de l'autre.*

La mer, la semence d'Ouranos et Aphrodite céleste.

Le Créateur, la créature et le médiateur. Les deux harmonies des Pythagoriciens — La pensée commune des pensants séparés. L'unité des contraires.

La Mère du Christ, c'est la création tout entière.

Marie est un équivalent de la Création. D'où l'Immaculée Conception. La création dans sa totalité est sans souillure. Tout le mal qui s'y trouve est seulement souffrance.

L'eau est une image de la pureté et de la docilité originelle de la création.

(id., vol. 4, p. 115, Cahier XIII).

*Astrée, la **Vierge** - la Justice qui a quitté la terre et s'est réfugiée au ciel²⁰ ...*

Il n'y a aucun bien dans cet univers, mais cet univers est bon.

(id., p. 117, Cahier XIII).

¹⁹ cf. OC, t. V, vol. 1, p. 254 et t. VI, vol. 4, p. 280 ; AD³, p. 45 ; Simone WEIL et Joë BOUSQUET, *Correspondance 1942*. « Quel est donc ton tourment ? ». Réunie, présentée et annotée par Florence de LUSSY et Michel NARCY – Paris, éditions Claire Paulhan, 2019, p. 142-3 Lettre 5 du 12 mai 1942.

²⁰ La Justice gouverna les hommes au temps de l'âge d'or mais prit la fuite devant leur perversité croissante. Cf. Note 29 de OC, t. VI, vol. 4, p. 506. Analogie avec l'Assomption de la Vierge Marie ?

Quand, dans la manière d'agir à l'égard des choses et des hommes, ou simplement dans la manière de les regarder, il apparaît des vertus surnaturelles, on sait que l'âme n'est plus vierge, qu'elle a couché avec Dieu ; fût-ce même à son insu, comme une fille violée pendant le sommeil. Cela n'importe pas, le fait seul importe. La grossesse d'une jeune femme est pour ses amis la seule [190] preuve certaine qu'elle a perdu sa virginité²¹. Autrement, elle a beau aller jusqu'à l'indécence dans ses propos et son comportement, il n'y a pas de preuve, Son mari est peut-être impuissant. De même les paroles de foi et d'amour prononcées par une âme à l'égard de Dieu, publiquement ou intérieurement, ne font pas preuve, ni pour autrui ni pour elle-même. Il est possible que ce qu'elle nomme Dieu soit un être impuissant, c'est-à-dire un faux Dieu, qu'elle n'ait pas vraiment couché avec Dieu. Ce qui fait preuve, c'est l'apparition de vertus surnaturelles dans la face de son comportement qui est tournée vers les créatures.

(*id.*, p. 189-190 Cahier XIV)

Le Zodiaque.

Leo flammiferis aestibus ardens
iterum e caelo cadet Hercules;
(une note dit qu'il était tombé de la lune)
cadet in terras **Virgo** relictas,
iustaeque cadent pondera Librae²² | [200]

- *Verseau*

frangetque tuam,
quisquis es, urnam²³;

*in nos aetas ultima venit?*²⁴

*o nos dura sorte creatos,
seu perdidimus solem miseri,
sive expellimus!*²⁵

Atrée au sujet de Thyestes

*miserum videre nolo, sed dum fit miser*²⁶.

C'est esprit experimental des empereurs romains

²¹ cf. *OC*, t. V, vol. 1, p. 254 et t. VI, vol. 4, p. 280 ; *AD*³, p. 45 ; Simone WEIL et Joë BOUSQUET, *Correspondance 1942*. « Quel est donc ton tourment ? ». Réunie, présentée et annotée par Florence de LUSSY et Michel NARCY – Paris, éditions Claire Paulhan, 2019, p. 142-3 Lettre 5 du 12 mai 1942.

Quoique manifestement le propos de Simone Weil ne soit pas ici d'évoquer Marie, mère de Jésus, celle-ci est implicitement incluse dans son discours. Le sens même de l'Annonciation dans l'évangile de saint Luc, dont elle cite volontiers (*OC*, t. VI, vol. 3, p. 250 Cahier X et p. 399 Cahier XII ; *id.*, vol. 4, p. 275, Cahier XVI) la salutation angélique *Χαῖρε, κεχαριστωμένη* (Lc 1 :28) est, comme elle l'exprime crument ici, que Marie a couché avec Dieu.

²² Hercules' Lion, blazing with fiery heat,
will fall once more from heaven;
the Virgin will fall to the earth she left,
the weights of the even-handed Scales will fall.
(SÉNÈQUE, *Thyeste*, v. 855-8).

²³ *id.*, v. 864-5.

²⁴ *id.*, v. 878.

²⁵ *id.*, v. 879-881.

²⁶ *id.*, v. 907.

flendi miseris dira cupido est id., v. 878.²⁷.

Monologue de Sénèque, personnage de la tragédie prétexte Octavia (Néron est mort en 68).

*Qui si senescit, tantus in caecum chaos
casurus iterum, nunc adest mundo dies
supremus ille, qui premat genus impium
caeli ruina, rursus ut stirpem novam
generet renascens melior, ut quondam tulit
iuvenis, tenente regna Saturno poli.
tunc illa virgo, numinis magni dea,
Iustitia, caelo missa cum sancta Fide,
terra regebat mitis humanum genus*²⁸.

La 4^{ème} race ose chasser, pêcher

[...] *vomere immunem prius
sulcare terram, laesa quae fruges suas
alterius alte condidit sacro sinu*²⁹.

et par un crime pire prendre le fer et l'or. | [201]

*neglecta terras fugit [...]
Astraea virgo siderum magnum decus*³⁰.

Signe de la Vierge, mois d'août (Balance qui suit, équinoxe d'automne, 21 septembre) – 15 Août, fête de l'Assomption de la Vierge. Fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre.

*non ursa pontum sicca caeruleum bibet ?*³¹

*L'ourse a soif et voudrait plonger dans la mer, mais ne peut pas.
(id., p. 199-201 Cahier XIV).*

Vierge.

[...]
*Hippolyte [correspond-il] à la Vierge ?
(id., p. 259, Cahier XVI)*³²

Lion et Verseau. Lion de Némée. Lion dans l'Apocalypse. Quoi d'autre ? Verseau, verseur d'eau. Eau de la grâce.

Vierge et poissons. *La Vierge est la Justice, la vierge Astrée. Elle tient un épi : c'est Déméter et Proserpine. C'est Marie aussi ? Le Poisson est celui qui nage dans l'eau du baptême. C'est le Christ. (Pourquoi deux poissons ?) — Verseau, Poisson, Bélier : succession naturelle. Lion, Vierge, Balance ?*

L'eau de la régénération, le poisson qui y nage — comme Noé —, l'agneau immolé dès l'origine, le taureau qui engendre toutes choses et dont la semence, devenue lait de vache, nous nourrit, les jumeaux inséparables qui sont un seul immortel (Trinité ?) — Le Crabe, c'est le mal, il me semble. La

²⁷ *id.*, v. 953.

²⁸ PSEUDO-SÉNÈQUE, Octavie, v. 391-9.

²⁹ *id.*, v. 414-6..

³⁰ *id.*, v. 423 et 425..

³¹ SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Œta*, v. 281.

³² Le cafouillage astrologique de Simone Weil est assez pitoyable.

force du lion — La justice virginale. La balance par laquelle le cadavre de l'agneau soulève la création jusqu'au ciel. Le scorpion qui s'approche de la lumière jusqu'à ce que la lumière l'ait tué — L'Archer qui guérit, instruit, et souffre pour les hommes (à la place de Prométhée) — La corne d'abondance, le Graal, où il y a toujours du pain vivant et de l'eau vivante — Le verseur d'eau qui noie l'âme pécheresse dans la Grâce. Le poisson. L'agneau. Etc.

La **vierge** correspond parfaitement au poisson, ce nouveau-né qui pousse dans l'eau baptismale. Une fois adulte, il est l'Agneau, et il ressuscite identique au taureau.

Le Crabe (l'Hydre ?), le Lion, la **Vierge**, ce sont les trois parties de l'âme dans Platon. La Balance est leur harmonie. Le Scorpion est celui qui meurt pour s'approcher de la lumière. Il **[263]** ressuscite comme l'Archer, (l'Archer est cette lumière même) et obtient comme plénitude la Corne d'abondance. Crabe. Lion. **Vierge**. Balance. Scorpion. Archer — Capricorne || Verseau. Poisson. Bélier Taureau — Gémeaux || De la terre au ciel, puis du ciel à la terre et retour.

Juin : Crabe. Juillet : Lion. Août : **Vierge**. Septembre : Balance. Octobre : Scorpion. Novembre : Archer. Décembre : Corne. Janvier : Verseau. Février : Poisson. Mars : Bélier. Avril : Taureau. Mai : Gémeaux.

On part de la démesure : le Crabe, l'Hydre ; le moment où il semble presque que le soleil va sortir de ses limites ; l'illimité. Le lion, c'est la force ; c'est la nécessité.

La **Vierge** est la justice et la sagesse.

La Balance. C'est la Croix.

Le scorpion qui meurt de l'amour de la lumière.

L'Archer qui est la lumière.

La corne d'abondance qui est la plénitude de Dieu.

Le verse-eau qui répand les torrents d'eau vivante, les torrents de grâce.

Le poisson qui nage dans l'eau de la grâce.

L'agneau sacrifié dès l'origine.

Le taureau dont la semence est notre lait.

Les deux êtres jumeaux qui sont une seule divinité.

L'agneau sacrifié fait face à la Croix.

Agneau, balance, taureau, scorpion | gémeaux, archer | crabe, corne | lion, verse-eau | **vierge** — poisson | balance — agneau.

L'agneau sacrifié fait face à la croix, le Poisson à la **Vierge**.

Les peuples pasteurs, buveurs de lait, croyaient être nourris de la semence de taureau. « L'eau vivante », est-ce que ce n'est pas la semence ? Oreste : ὦ γοαί, ὦ semence la plus chérie- ... A-t-on imaginé un pacte en vertu duquel les animaux donnaient leur semence, sous forme du lait de leurs femelles, au lieu de leur chair ? Et c'est pourquoi tout contact entre la viande et le lait serait interdit. | **[264]** Un chevreau noyé dans du lait-, c'est une mort qui est comme un retour à l'état de naissance, à l'état de semence. Baptême.

Le pain de même, semence de soleil.

(id., p. 262-4, Cahier XVI)

Si le Christ a réconcilié toutes choses et mis la paix c'est que toutes choses sont composées de contraires. C'est une doctrine pythagoricienne.

L'harmonie, l'unité répandue à travers toutes les choses est la semence du Père. La semence du Père est le lait des enfants. Nous vivons de boire cette unité parmi les choses visibles. Le Père a une épouse qui transforme sa semence en lait pour nous nourrir ; c'est la nature. Śakti. La **Vierge-Mère**. Cette semence du Père, qui est le Fils, est reçue et bue par nous seulement à travers elle. Χαῖρε

κεχαριτωμένη³³.

(id., p. 275, Cahier XVI).

De telles paroles³⁴ n'ont une vertu efficace que si elles sont dictées par l'Esprit. Ce n'est pas volontairement qu'on peut demander de telles choses. C'est malgré soi qu'on en arrive là. Malgré soi, mais on y consent. On n'y consent pas avec abandon. On y consent avec une violence opérée par

³³ Lc 1:28. Salutation angélique déjà citée dans le Cahier X ; vol. 3, p. 250.

³⁴ Celles de l'Exemple de prière, p. 279-80.

l'âme entière sur l'âme entière. Mais le consentement est entier et sans réserve, donné d'un mouvement unique de tout l'être.

*Est-ce de là que vient la métaphore du mariage ? Ce rapport entre Dieu et l'âme ressemble à celui de l'époux avec l'épouse encore **vierge**, la nuit des noces. Le mariage est un viol consenti. Ainsi l'union de l'âme avec Dieu. L'âme a froid et ne sent pas qu'elle aime Dieu. Elle ne sait pas elle-même que si elle n'aimait pas elle ne consentirait pas. L'union conjugale se prépare, elle qui va faire de la personne d'un homme un simple intermédiaire entre sa chair et Dieu.*

D'autres âmes aiment Dieu comme une femme aime son amant. Mais les amours des amants ne sont pas durables. Les époux seuls sont une chair pour toujours.

(id., p. 280 Cahier XVI)

La vue des plis mouvants de la mer peut seule, il me semble, suggérer une étoffe qui flotte. Et à quand remontent les premières navigations ? Mystère. Au néolithique ? Plus haut ?

L'étoffe flotte au gré du caprice des vents, mais elle est fixée à l'axe des pôles. Ses mouvements sont limités par cette attache et par sa grandeur. | [325]

Image de la combinaison de la limite et de l'illimité. Le vent qui fait flotter l'étoffe est l'illimité. C'est le principe dynamique du devenir.

Très, très belle image.

*Zeus a fait cette étoffe grande et belle, et il l'a brodée, en l'honneur de ses noces. Sans doute avec Chthonia ? (qui doit être la première femme, **vierge** et mère, de Platon ?)*

Cette étoffe est un cadeau d'amoureux, de fiancé. Elle a été brodée par amour. Elle a été tissée par amour.

Zeus tisserand. Tissu de limite et d'illimité.

Cet univers est beau comme un présent d'amoureux.

(id., p. 324-5, Cahier XVII).

*Σπειρων, le semeur ; le même mot se dit du mâle qui féconde la femelle. Ce double sens est sans doute contenu dans les paraboles de l'Évangile sur les semailles. « La semence est la parole de Dieu. » La semence est un souffle igné, πνευμα³⁵. La semence qui est entrée dans la **Vierge** était le Saint-Esprit, πνευμα αγιον. Le Saint-Esprit est aussi la semence qui tombe sur toute âme. Pour le recevoir il faut que l'âme soit devenue simplement une matrice, un réceptacle ; quelque chose de fluide, de passif, de l'eau. Alors la semence devient embryon, puis enfant ; le Christ est engendré dans l'âme. Ce que je nommais je, moi, est détruit, liquéfié ; à la place de cela il y a un être nouveau, grandi à partir de la semence tombée de Dieu dans l'âme. C'est là être engendré de nouveau, être engendré d'en haut ; être engendré à partir de l'eau et de l'esprit ; être engendré à partir de Dieu, et non pas de la volonté de l'homme ou de la volonté de la chair. Au terme de ce processus, « je ne vis plus, mais le Christ | [337] vit en moi ». C'est un autre être qui est engendré par Dieu, un autre « je » qui est à peine « je », parce que c'est le Fils de Dieu. Il n'y a pas d'« enfants adoptifs ». L'unique adoption c'est que, comme un parasite pond ses œufs dans la chair d'un animal, Dieu dépose dans notre âme un sperme qui, parvenu à maturité, sera son Fils. C'est ainsi qu'Aphrodite céleste, qui est la Sagesse, sort de la mer. Notre âme doit être uniquement un lieu d'accueil et de la nourriture pour ce germe divin. Nous ne devons pas donner à manger à notre âme. Nous devons donner notre âme à manger à ce germe ; après quoi il mange lui-même, directement, tout ce qu'auparavant notre âme mangeait. Notre âme est un œuf où ce germe divin devient oiseau. L'embryon d'oiseau se nourrit de l'œuf ; devenu oiseau il brise sa coquille, sort, et picore des grains. Notre âme est séparée de toute réalité par une pellicule d'égoïsme, de subjectivité, d'illusion ; le germe du Christ déposé par Dieu dans notre âme se nourrit d'elle ; quand il est assez développé, il brise l'âme, la fait éclater, et entre en contact avec la réalité. C'est l'Amour dans le microcosme. Celui du macrocosme, une fois que ses ailes d'or ont poussé, brise l'œuf du monde et passe de l'autre côté du ciel.*

³⁵ Le πνευμα comme Saint-Esprit est déjà explicitement identifié à la **semence** divine dans OC, t. VI, vol. 3, p. 390, Cahier XII : (la semence est πνευμα). Ce thème complexe, Simone Weil le développera par la suite, mais elle l'avait déjà partiellement abordé dans le Cahier IV sous la forme du grain de blé, par quoi le soleil, et Dieu se faisant non seulement chair, mais même matière, se donnent aussi à manger dans la communion catholique, et tout du même coup les fatigues du travail et de la vie, le malheur, la mort (cf. OC t. VI, vol. 2, p. 90-1).

(*id.*, p. 336-7 *Cahier XVII*).

La créature parfaitement pure (la Vierge), c'est la création en tant que volonté créatrice de Dieu. C'est une intersection de Dieu et de la Création.

L'incarnation divine souffrant la mort est une autre intersection.

Si dans le Zodiaque la Balance a la même signification que la Justice, (ou la Vierge, Astréia) située à côté, comme en face le taureau a la même signification que le bélier (Osiris, Dieu Ammon, Agnus Dei), en ce cas l'équinoxe d'automne représente la Vierge comme l'équinoxe du printemps représente le Christ crucifié. [...] Toute l'existence changeante de l'univers, enfermée dans l'année, se déroule [...] entre l'eau et le sang. (Épître de saint Jean³⁶)

Il doit en être de même de l'âme humaine. Microcosme.

Thalès. « Tout est eau », i. e. tout est obéissance.

La puissance même de Dieu est aussi obéissance — La Vierge est l'obéissance de la créature, le Christ crucifié est l'obéissance de Dieu.

(*id.*, p. 366, *Carnet de Londres*).

La Vierge est comme un double de l'enfance du Christ; la pure innocence.

Le Christ était parfaitement obéissant dès l'enfance; et cependant, sur la Croix ce qu'il a souffert lui a enseigné l'obéissance³⁷.

(*id.*, p. 371, *Carnet de Londres*).

Zodiaque—

Capricorne, corne d'abondance. Plénitude de Dieu. Verseau, création dans la pureté. Poisson, incarnation. Bélier, passion. Taureau, la même chose.

Gémeaux, division ?

Crabe, démesure, révolte de la création, mal. Lion, force brute. Vierge, Justice (Cela est certain, Astréia, Dikè). Balance, force brute soumise à la justice. Scorpion, amour dirigé vers Dieu-. Et de nouveau ...

(*id.*, p. 386, *Carnet de Londres*).

Étant à l'École Normale de 1928 à 1931, je manifestais volontiers des sentiments non-conformistes, et peut-être avec quelque excès, comme il arrive souvent à vingt ans. Bouglé, pour cette raison, m'avait surnommée « la vierge rouge » Malheureusement ce surnom m'est toujours resté, notamment dans les milieux de l'Éducation nationale.

(*OC, t. VII, vol. 1, p. 585 Annexe IV*).

Cher Boris, Celle que de Monzie³⁸ appelait d'un nom bizarre, inventé par Bouglé³⁹, n'a pas été invitée à faire un tour en mer ni en quelque autre endroit, et est assez vexée qu'on n'ait pas songé à s'occuper d'elle⁴⁰.

³⁶ 1 Jn 5:6.

³⁷ He 5:8. Cf. *OC, t. V, vol. 1*, p. 242 ; *OC, t. VI, vol. 3*, p. 401 et 406, *vol. 4*, p. 178, 373 et 382.

³⁸ Anatole de Monzie (1876-1947), homme politique français, ministre de l'éducation nationale de 1932 à 1934. Obscur pour le lecteur étranger à la correspondance, ce passage répond sans doute ironiquement à une question de Kahn, peut-être à propos de sa situation par rapport à l'éducation nationale. Auquel cas Simone Weil lui laisse entendre ironiquement qu'on ne lui a pas donné de poste d'enseignante, alléguant qu'elle avait depuis toujours à l'éducation nationale la mauvaise réputation que lui avait faite Bouglé. Cf. *OC, t. VII, vol. 1*, p. 584-5 *Annexe IV: Étant à l'École Normale de 1928 à 1931, je manifestais volontiers des sentiments non-conformistes, et peut-être avec quelque excès, comme il arrive souvent à vingt ans. Bouglé, pour cette raison, m'avait surnommée « la vierge rouge » Malheureusement ce surnom m'est toujours resté, notamment dans les milieux de l'Éducation nationale.*

³⁹ "La vierge rouge".

⁴⁰ Le 3 décembre 1940, veille de l'arrivée du Maréchal Pétain à Marseille, des policiers en civil avaient perquisitionné la Villa Air Bel dont les résidents avaient été conduits à bord du *Sinaia* à l'intérieur duquel six cents "indésirables" se trouvèrent enfermés pendant quatre jours. C'est peut-être de n'avoir pas été jugée digne de leur être jointe que Simone Weil se plaint ironiquement ici.

(CSW, t. XV, n° 1, mars 1992, p. 17 *Lettre V à Boris Souvarine*, [Marseille, février 1941]).

*Étant à l'école Normale, de 1928 à 1931, je manifestais volontiers des sentiments non conformistes, et peut-être avec quelque excès, comme il arrive souvent à vingt ans. Bouglé⁴¹, pour cette raison, m'avait surnommée « **la vierge rouge** ». Malheureusement ce surnom m'est toujours resté, notamment dans les milieux de l'Éducation Nationale.*

(SP I, p. 250)

*Vous n'avez pas encore | [142] consenti à reconnaître cette distinction comme celle du bien et du mal. Ce consentement n'est pas facile, car il engage sans retour. Il y a une espèce de **virginité** de l'âme à l'égard du bien qui ne se retrouve pas plus, une fois le consentement accordé, que la **virginité** d'une femme après qu'elle a cédé à un homme. Cette femme peut devenir infidèle, adultère, mais elle ne sera plus jamais **vierge**. Aussi a-t-elle peur quand elle va dire oui. L'amour triomphe de cette peur.*

*Pour chaque être humain, il y a une date, inconnue de tous et de lui-même, avant tout, mais tout à fait déterminée, au-delà de laquelle l'âme ne peut plus garder cette **virginité**. Si, avant cet instant précis, éternellement marqué, elle n'a pas consenti à être prise par le bien, elle sera aussitôt après prise malgré elle par le mal.*

*Un homme peut à tout moment de sa vie se livrer au mal, car on s'y livre dans l'insouciance et sans savoir qu'on introduit en soi une autorité extérieure ; l'âme boit un narcotique avant de lui abandonner sa **virginité**.*

(Simone WEIL et Joë BOUSQUET, *Correspondance 1942*. « Quel est donc ton tourment ? ». Réunie, présentée et annotée par Florence de LUSSY et Michel NARCY – Paris, éditions Claire Paulhan, 2018, p. 141-2 *Lettre 5 du 12 mai 1942*)⁴².

⁴¹ Directeur adjoint de l'École Normale Supérieure, Célestin Bouglé détestait Simone Weil de toute son âme bourgeoise et anticléricale, la définissant comme *un mélange d'anarchiste et de calotine* (cité dans SP I, p. 93-4) les deux choses qui lui répugnaient le plus. Le cher homme aurait préféré la voir échouer à l'agrégation, prédisant : *Un tel, un tel et un tel seront reçus. Quant à la vierge rouge, on la laissera en paix préparer des bombes pour le grand soir* (cité dans SP I, p. 178) et faisant bonne figure il s'en crut un peu vite débarrassé à jamais une fois qu'elle fut agrégée : *On mettra la vierge rouge le plus loin possible de façon à ne plus entendre parler d'elle* (cité dans SP I, p. 179).

⁴² = *PSO*, p. 76-7 *Lettre à Joë Bousquet*, 12 mai 1942.